

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 85

Artikel: Noël : les étrennes, une tradition qui se perd
Autor: Tschumi, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

droit & argent

NOËL

Les étrennes, une tradition qui se perd

Donner de l'argent au concierge, au facteur ou à sa femme de ménage, en fin d'année, pour les remercier se fait moins souvent qu'avant. Témoignages.

Avec la nouvelle année vient la tradition des étrennes. Soit l'idée de remercier, avec de

l'argent ou un petit cadeau, tous ceux qui nous rendent service au quotidien: concierges, fac-

teurs, femmes de ménage... Bien qu'elle existe encore, cette pratique se fait toutefois de plus en plus rare. «Toutes les structures de notre société sont nouvelles. Une certaine distance s'est installée, d'autant plus marquée en ville. La proximité n'est plus la même», explique l'ethnologue Jacques Hainard. Il est vrai que les personnes qui nous rendent service au quotidien sont devenues, pour beaucoup, de parfaits inconnus. Typiquement, le concierge n'est plus à demeure, mais est remplacé par une entreprise. Le facteur, lui, doit faire vite: il ne vient plus toquer à la porte, tandis que, à l'époque, il entrait chez les gens et donnait même parfois un coup de main.

JEUNES MOINS ENCLINS

Aujourd'hui, ce sont surtout les personnes âgées qui continuent de donner des étrennes, contrairement à la nouvelle génération: «A l'époque, on marquait ainsi notre respect, mais, aujourd'hui, la jeunesse n'a plus ce ressenti», note le spécialiste. La tradition a donc du souci à se faire. Elle s'effrite au fil des ans en même temps qu'une société en pleine mutation. Et serait même, dixit l'ethnologue «en voie de disparition». En attendant (*lire nos témoignages*), la générosité de certains est touchante.

MARIE TSCHUMI >>>



Facteur au Mont-sur-Lausanne, Patrick Monachon regrette une tradition en voie de disparition, notamment chez les jeunes.

Des étrennes qui font

«Dans vingt ans, c'est fini»

«Dans vingt ans, les étrennes n'existeront presque plus, la tradition est en train de se perdre.» Patrick Monachon est facteur au Mont-sur-Lausanne depuis plus de 35 ans. Depuis cinq, voire dix ans, il remarque d'importants changements. Tant au niveau de cette tradition que de son travail et de sa relation avec les gens: «Le facteur a perdu le rôle social qu'il avait à l'époque. Avec la mise en place des tournus, il n'y a plus un facteur désigné pour un quartier en particulier. Il devient de plus en plus anonyme.»

Sa tournée quotidienne compte environ 510 ménages. Et les différences se font surtout ressentir entre les locataires d'appartements et ceux qui habitent dans des villas. «Je distribue le courrier pour 200 ménages dans des immeubles. En tout, il n'y en a même pas cinq qui m'offrent des étrennes. Tandis que dans les villas, c'est un ménage sur

deux ou trois.» Il faut dire que les gens qui vivent dans des maisons connaissent bien le facteur. «Quand on va sonner à une villa, on se voit directement, le contact est différent.» A l'inverse, dans les immeubles, il y a beaucoup de changements et toujours plus de colocataires. «On ne se croise qu'occasionnellement.» Pour Patrick Monachon, la tradition se perd aussi avec la nouvelle génération: «Si on demande aux plus jeunes qui est leur facteur, ils ne savent même pas! J'en connais depuis un certain nombre d'années, mais ils estiment que c'est mon travail et qu'ils n'ont pas à m'en remercier.» A contrario, les personnes qui jouent encore le jeu sont souvent retraitées. «Elles m'offrent de l'argent, des bouteilles, du chocolat, du miel... Les personnes âgées sont même tristes si elles n'ont pas pu me remercier avant Noël.»

PATRICK MONACHON
FACTEUR, 51 ANS,
LE MONT-SUR-
LAUSANNE



«Une année, j'ai reçu 28 boîtes de chocolat!»

FABIENNE GAILLARD
CONCIERGE, 48 ANS,
PRILLY



Dans quelques mois, ça fera vingt ans que Fabienne Gaillard tient la conciergerie d'une tour, à Prilly, de quinze étages et de 93 appartements. Autant dire qu'elle en a connu des locataires! «Je me souviens d'une dame qui n'avait pas beaucoup d'argent, mais qui me donnait à la fin de l'année deux pièces de 5 francs pour mes deux enfants. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est l'intention qui compte!»

Depuis maintenant environ huit ans, cette Prillérane remarque toutefois que les locataires ne sont plus les mêmes et que l'esprit familial est moins présent qu'avant. «Cela a bien changé! Il y a de moins en moins de personnes âgées, toujours plus de nationalités différentes, un grand va et vient, beaucoup de jeunes et des gens qui travaillent sans cesse.» Du coup, les étrennes sont aussi moins fréquentes qu'avant,

surtout de la part des jeunes et des personnes issues d'autres cultures. Mais un tiers des locataires lui offrent encore des sous en fin d'année, du vin ou du chocolat. «Une année, j'ai reçu 28 boîtes de chocolat! On m'a aussi offert des planchettes avec du fromage et du saucisson ou un arrangement de fruits secs. Sinon, je reçois surtout de l'argent des plus âgés, qui ont entre 70 et 80 ans, ceux qui me connaissent depuis longtemps. Ils me donnent entre 100 fr. et 150 fr. Un monsieur de 80 ans me donne même chaque année 200 fr.!» Une générosité qui laisse d'ailleurs Fabienne Gaillard à chaque fois pantoise. Mais, finalement, ce n'est pas tant le montant qui est important. Car recevoir un petit quelque chose, «c'est déjà la reconnaissance d'un travail pas toujours évident. Et c'est le geste qui compte.»

chaud au cœur !

«Ils m'offrent tous quelque chose»

Sandra Freitas Antunes est employée comme femme de ménage dans une brasserie lausannoise et chez une dizaine de particuliers. Quand elle a commencé à travailler en Suisse, il y a près de neuf ans, la tradition l'a quelque peu surprise: «Dans mon pays d'origine, le Portugal, c'est habituel d'offrir quelque chose à la fin de l'année, mais pas de l'argent! En arrivant ici, j'étais étonnée d'en recevoir. J'étais contente!» Au fil des ans, Sandra ne remarque pas de changements particuliers, ni de distinctions entre les générations. Tout le monde joue le jeu, sans exception. «Ils m'offrent tous quelque chose à la fin de l'année. De l'argent surtout avec, parfois, du vin et du chocolat. Certaines familles me donnent 100 fr. L'une d'elle chez qui je vais depuis toujours m'offre chaque année des sous pour mes filles, mon mari et pour moi-même. Les jeunes donnent un peu moins. Mais c'est normal, je pense! Chez les trentenaires, je m'y rends que tous les quinze jours et ils ont moins de moyens qu'une famille où l'homme et la femme travaillent.» Et pas question pour la jeune Rena-

SANDRA FREITAS ANTUNES
FEMME DE MÉNAGE,
31 ANS, RENENS



naise de ne rien offrir à son tour. Pour elle, la tradition se doit d'aller dans les deux sens. Chaque année, elle aussi fait un geste à ses clients: «Je leur offre soit une bouteille de vin, soit une boîte de chocolat. C'est une manière de les remercier, moi

aussi, parce qu'ils sont très gentils et reconnaissants de mon travail.»

WEB

Vous donnez? Racontez-nous vos expériences sur generations-plus.ch



CONFORTBAIN
FABRICATION SUISSE

PORTE DE BAIGNOIRE
PORTE POUR BAIGNOIRE EXISTANTE SANS DÉMONTAGE



021 633 71 71

WWW.CONFORTBAIN.CH

HYSECO - 1897 LE BOUVERET